

NOËL A KOOTENAY, B. C.



A fête de Noël est par excellence la fête des Indiens de Kootenay. Ils s'y préparent par une retraite de huit jours, pendant lesquels leur petite et pauvre église ne désemplit pas.

Les confessions terminées, ceux qui se sont rendus coupables de fautes un peu considérables, vont trouver le Chef pour demander la pénitence du fouet.

L'an dernier un *policeman* se rendait chez le sauvage le plus important de la tribu, pour l'avertir que le Chef le demandait. — « Pourquoi, dit l'Indien, je ne me sens coupable d'aucune faute grave ? » — « Nous voulons te fouetter parce que tu es trop riche ; nous craignons que ton cœur ne s'attache aux biens de ce monde. » — « Volontiers, alors, repart le sauvage ; Notre-Seigneur a voulu être fouetté, étant innocent, je vais souffrir comme Lui. » — Et il subit bravement sa peine.

Lorsque les Indiens ont ainsi payé tout tribut à la justice divine et humaine, ils se préparent avec une pieuse joie à la solennité de Noël. L'église est revêtue d'une fraîche parure de verdure et de fleurs ; les sauvages, enveloppés dans de belles couvertes aux couleurs variées et brillantes, sont rangés en ordre devant l'église et attendent en silence le coup de minuit.

A cet instant, le clergé sort en procession et le prêtre entonne le chant du cantique : « Les anges dans nos campagnes » ; vient ensuite un carillon de cloches suivi d'une décharge générale de fusils. Cette cérémonie répétée trois fois, tout le monde entre dans l'église au son d'une marche que les enfants de l'école, tenue par les sœurs de la Providence, exécutent au moyen de mirlitons et de tambours. Pendant la messe, le chant alterne entre ces mêmes enfants et les sauvages du camp. Quelquefois dans l'enthousiasme de leur ferveur, leurs voix réunies atteignent un tel degré de force et d'étendue qu'il nous semble voir se soulever la voûte fragile qui ondule sous le vent de la nuit.

Mais le moment solennel est celui de la communion ; tout rentre alors dans un calme profond. Les Indiens, rangés avec ordre, s'avancent graves et recueillis à la Table sainte... Le spectacle est vraiment imposant... Que de chrétiens instruits des principes de la religion dès le berceau, trouveraient auprès de ces pauvres enfants des bois la condamnation de leur coupable indifférence pour ces grands mystères de notre foi, et de leur étonnante légèreté dans le lieu saint !

Bien que ces Indiens tiennent à conserver leur costume bizarre, la religion a tellement adouci leurs mœurs que l'on ne reconnaît plus en eux les farouches sauvages d'autrefois. Leurs cœurs ne se nourrissent plus de projets guerriers et sanguinaires.